

encore, qui rêvez pour vos années de loisirs et de retraite de le traduire à votre tour en vers, d'en faire l'inséparable ami de la seconde moitié de votre vie, lisez, relisez cette page brillante qui est aussi une noble action. Le critique ne laisse plus rien à faire au poète qui voudrait parler d'Horace après lui.

Contraint par l'amitié à dire quelques mots sur cet inépuisable sujet, nous n'avons qu'une ressource pour ne pas répéter fort mal ce qui a été si poétiquement dit, qu'un moyen d'être à peu près neuf et d'apporter aussi notre pierre, un lourd moellon, au temple horatien : c'est de rester franchement pédant, et de ressusciter en nous, pour une heure, le professeur tué sous le poète par un Mécène de 1861.

Donc le portrait d'Horace est achevé, l'érudition profonde et la fine critique l'ont étudié à fond dans ce qu'il a de plus intime et de plus personnel. De 1470 à 1865, de Heinsius et Schrevelius à Walckenaer et à Janin, les lettrés modernes ont parachevé le tableau. Cherchons à quelle place il faut le suspendre dans la galerie des maîtres. Ce que vaut Horace, nous le savons tous. Que nul ne l'a surpassé dans le genre qu'il créa, c'est l'avis unanime. Nous allons, cette fois, regarder autour de lui plutôt que chez lui. Quelle est sa date? quelle est sa place dans l'histoire générale de la poésie? Nous ne parlons pas de son rang, il est fixé à tout jamais. C'est le plus élevé peut-être, certainement c'est le plus en vue.

On nous a reproché, Dieu sait avec quel dédain! d'avoir écrit, en parlant d'Horace : « Le poète s'en va, l'*homme de lettres* commence. » Il prétend qu'Horace n'est pas un poète! N'avait-il pas dit la même chose du divin Homère! — Telles sont les énormités qu'on fait sortir d'une simple distinction de familles et d'époques entre les poètes. Homère marque la fin de la poésie religieuse; il représente la poésie héroïque, patricienne, royale, celle des classes guerrières succédant aux castes sacerdotales. Homère n'est plus un législateur et un pontife, comme Zoroastre, comme Manou, comme les poètes initiateurs représentés chez les Grecs sous les noms de Linus et d'Orphée. Horace n'est plus, à la façon des trouvères homériques, un improvisateur guerrier et populaire, un poète politique. Il n'est pas même, comme Pindare et les tragiques grecs, un organe presque officiel de la pensée publique, dont l'œuvre a sa